

Les dernières nouvelles et activités du secteur du bambou et du rotin



## AFRIQUE : RÉFLEXIONS SUR 25 ANS

### ETABLIR DES NORMES

Comment la normalisation des produits africains en bambou et en rotin peut stimuler le commerce international.

10

### LE CENTRE DU BAMBOU CHINE-AFRIQUE

Le nouveau pôle du bambou soutiendra le développement du secteur à travers le continent.

13

### DES GRAINES POUR L'AVENIR

La première entreprise du bambou entièrement intégrée du Kenya est un modèle à suivre pour les entrepreneurs africains.

16

# ÉDITORIAL

## **Nouvelles du bambou et du rotin**

**Vol. 3 Numéro 1**

Mars 2022

### **Couverture**

L'Institut Haduwa des arts et de la culture au Ghana, avec son auvent d'arches en bambou, offre un espace abrité pour les spectacles et les jeux. Crédit : Julian Lanoo.

### **Comité de rédaction**

Wu JunQi

Charlotte King

Leticia Robles (directrice artistique)

### **Contributeurs**

Abel Olorunnisola

Kuki Njeru

Fu Jinhe

### **Proposez vos articles à**

[www.inbar.int/bru-magazine/](http://www.inbar.int/bru-magazine/)

[bru-magazine@inbar.int](mailto:bru-magazine@inbar.int)

### **À propos de Nouvelles du bambou et du rotin**

*Nouvelles du bambou et du rotin (BRU)* est publié tous les trimestres par l'Organisation internationale pour le bambou et le rotin (INBAR). Son contenu ne reflète pas nécessairement les opinions ou les politiques de l'INBAR. Les articles peuvent être imprimés gratuitement sous réserve que l'INBAR et les auteurs soient crédités.

### **À propos de l'INBAR**

L'INBAR est une organisation intergouvernementale qui promeut l'utilisation du bambou et du rotin pour le développement durable. [www.inbar.int](http://www.inbar.int)

**Siège de l'INBAR:** Beijing, Chine

**Bureaux régionaux:** Yaoundé, Cameroun ; Quito, Équateur ; Addis-Abeba, Éthiopie ; Accra, Ghana ; New Delhi, Inde

# BRU

***Bienvenue dans le premier numéro de Nouvelles du bambou et du rotin de l'année 2022, qui fait partie d'une série spéciale commémorant le travail de l'INBAR au cours des 25 dernières années. Dans ce numéro, nous mettons à l'honneur l'Afrique, une région essentielle pour le bambou et le rotin, où l'on compte 20 États membres de l'INBAR.***

Le bambou et le rotin sont omniprésents dans de nombreuses régions d'Afrique. De l'artisanat aux maisons, des briquettes de charbon aux vélos en bambou, ces plantes font partie intégrante de la vie, des cultures matérielles et de l'environnement bâti de millions d'Africains.

Il existe de nombreuses opportunités pour le bambou et le rotin sur le continent. En 2019, les pays africains ont importé deux fois plus de bambou et de rotin qu'ils n'en exportaient, ce qui indique un marché potentiel important pour les fabricants nationaux. Les logements en bambou pourraient être une solution importante pour loger l'afflux croissant de populations dans les bidonvilles autour des agglomérations. Par ailleurs, le bambou est déjà utilisé comme outil pour prévenir les glissements de terrain, stabiliser les sols et inverser la désertification sur les berges des rivières, les pentes abruptes et les terres dégradées. Ces dernières années, un certain nombre de gouvernements ont créé des stratégies spécifiques pour stimuler leur secteur du bambou ou pour soutenir la culture du bambou et du rotin.

Pourtant, malgré des ressources abondantes et une longue histoire d'utilisation de ces plantes, l'Afrique n'a pas encore exploité le plein potentiel de ses secteurs du bambou et du rotin. La région représente moins de 1 % des exportations internationales, et une grande partie du commerce reste domestique et informel. Ce numéro de *Nouvelles du bambou et du rotin* explore certains des obstacles à l'expansion des secteurs du bambou et du rotin en Afrique, et s'entretient avec plusieurs personnes à l'avant-garde de ce changement.

La normalisation est un domaine important, mais souvent négligé du développement du secteur du bambou. Dans l'article *Établir des normes* (page 10), le professeur **Abel Olorunnisola** discute de certains des travaux les plus récents visant à promouvoir des termes, des tests et des processus standards pour les produits en bambou et en rotin en Afrique. Comme le montre M. Olorunnisola, ces normes aideront non seulement davantage de pays africains à exporter leurs produits, mais pourraient également conduire à inclure le bambou et le rotin dans des initiatives telles que la Zone de libre-échange continentale africaine.

L'un des moments les plus excitants pour le secteur du bambou en Afrique ces dernières années a été l'annonce de la fondation du Centre du bambou Chine-Afrique, qui sera basé en Éthiopie. En page 13, le Dr **Fu Jinhe** explique la vision derrière ce nouveau centre de formation multinational et l'implication de l'INBAR dans la réalisation du projet. Une fois actif, le centre devrait être une zone de premier plan pour le renforcement du secteur du bambou à travers le continent.

De nombreux produits en bambou et en rotin en Afrique sont encore fabriqués à la main, en utilisant des technologies peu coûteuses, mais certaines entreprises repoussent ces limites. Dans *Des grains pour l'avenir*

(page 16), Mme **Kuki Njeru** décrit la croissance de la première entreprise de transformation du bambou entièrement intégrée au Kenya : GreenPot. La société joue non seulement un rôle actif dans les projets nationaux de restauration des terres, mais représente également une précieuse source de revenus pour les agriculteurs et les fabricants de produits en bambou locaux. Ces expériences pourraient ouvrir la voie à des développements similaires à travers l'Afrique de l'Est.

Ce numéro fait partie d'une série spéciale de *Nouvelles du bambou et du rotin*. 2022 marque le 25<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de l'INBAR et la tenue du deuxième Congrès mondial sur le bambou et le rotin. Tout au long de l'année, *Nouvelles du bambou et du rotin* se tournera vers les régions qui composent les États membres de l'INBAR, en commençant par l'Afrique, suivie de l'Asie-Pacifique, et enfin l'Amérique latine et les Caraïbes.

Il ne fait aucun doute que les secteurs du bambou et du rotin en Afrique sont en pleine transformation. L'INBAR est honoré de jouer un rôle dans ce changement, et nous sommes très heureux que les ministres de 10 États membres africains nous aient transmis une déclaration pour célébrer notre anniversaire (*Réflexions sur 25 années*, page 4). Comme chaque texte l'indique clairement, le bambou et le rotin font déjà partie intégrante des efforts de la région pour promouvoir un développement socio-économique durable, le reboisement et l'atténuation du changement climatique. Nous attendons avec intérêt de poursuivre notre travail avec ces États membres dans les années à venir, pour aider à créer une Afrique plus verte et plus prospère.

Enfin, ce numéro comprend un tour d'horizon des dernières actualités internationales – de la découverte d'une nouvelle espèce d'araignée du bambou, aux projets de production d'éthanol de bambou (**entrecœur**, page 19) – ainsi que les travaux de l'INBAR au cours des derniers mois (**focus sur l'INBAR**, page 22). Nous passons en revue une nouvelle publication sur la bioénergie issue du bambou en Afrique (**publications**, page 25), et résumons les événements clés du secteur (événements, page 27).

## LES RÉDACTEURS



## LE BAMBOU ET LE ROTIN EN AFRIQUE

- On compte **115 espèces connues de bambous** en Afrique et **22 espèces connues de rotins**.
- L'INBAR estime qu'il existe au moins **7,2 millions d'hectares de bambous** en Afrique.
- Lors de son recensement de 2010, l'Éthiopie a indiqué que **4,8 millions de personnes** vivaient dans des **logements en bambou**.
- En 2019, l'Afrique a **exporté pour 19,2 millions USD de produits en bambou** et **1,1 million USD de produits en rotin**.
- L'INBAR compte **20 États membres africains...**

le Bénin, le Burundi, le Cameroun, la République centrafricaine, le Congo, l'Érythrée, l'Éthiopie, le Kenya, le Ghana, le Libéria, Madagascar, le Malawi, la Mozambique, le Nigéria, le Rwanda, le Sénégal, la Sierra Leone, la Tanzanie, le Togo et l'Ouganda

- ... et dispose de **trois bureaux régionaux**, au Cameroun, en Éthiopie et au Ghana.
- L'INBAR a mené plus de **100 projets, ateliers, voyages d'étude ou voyages de recherche** à travers le continent.
- L'INBAR organisera le **Congrès africain sur le bambou et le rotin** à Yaoundé, au Cameroun, en avril 2022.

# RÉFLEXIONS SUR 25 ANS

**L'INBAR fête ses 25 ans cette année. Pour marquer son anniversaire, Nouvelles du bambou et du rotin a invité des décideurs politiques de ses États membres à nous parler des secteurs du bambou et du rotin de leur pays. Ici, 10 ministres africains partagent leurs réflexions sur la manière dont ces plantes sont utilisées pour promouvoir un développement favorable aux plus démunis et respectueux de l'environnement, et partagent leurs visions pour l'avenir.**

### Ministre des Forêts et de la Faune, République du Cameroun\*

#### Son Excellence Jules Doret Ndong

*\*Le Cameroun est l'hôte du Bureau Régional de l'INBAR pour l'Afrique Centrale.*

Le bambou et le rotin sont classés au Cameroun comme produits forestiers non ligneux. Elles sont reconnues comme plantes emblématiques du développement durable pouvant contribuer efficacement au développement socio-économique des territoires ruraux et à la préservation de l'environnement.

Cela justifie la visite au siège de l'INBAR par le Président de la République, Son Excellence Paul Biya, lors de sa visite d'État en Chine en mars 2018. Son Excellence [était] le premier Chef d'État à visiter ce siège.

Avec l'approbation du Président, le Cameroun a été nommé Président du Conseil de l'INBAR le 29 novembre 2019. A cet égard, plusieurs initiatives ont été menées [dont] : l'accueil du Directeur Général de l'INBAR au Cameroun, et la facilitation de [sa] visite dans certains pays d'Afrique centrale ; la réception et l'installation des équipements techniques au Centre Commun de Production et de Formation situé à Yaoundé ; l'inauguration du Bureau Régional de l'INBAR pour l'Afrique Centrale à Yaoundé ; la finalisation d'une stratégie nationale pour la filière bambou ; les préparatifs du Congrès Africain du Bambou et du Rotin (ABARC 2022) ; l'adhésion à l'INBAR par la République Démocratique du Congo [en tant qu'État Observateur], le Pakistan [en tant qu'État Membre] et le Tchad [en tant qu'État Observateur] ; et la nomination du tout premier camerounais au Conseil d'Administration de l'INBAR.

De plus, la position du Cameroun en tant que Président

du Conseil de l'INBAR a renforcé l'intérêt du public et des gouvernements pour le bambou et le rotin, en particulier dans la sous-région de l'Afrique Centrale. Nous voulons préparer l'avenir à une époque où les ressources ligneuses s'épuisent et nous nous engageons résolument pour la préservation des forêts du Bassin du Congo.

Alors que le temps du Cameroun à la présidence [du Conseil de l'INBAR] touche à sa fin, le Gouvernement tient à remercier tous les États Membres de l'INBAR pour leur engagement dans les initiatives lancées par cette organisation malgré les conditions difficiles liées à la pandémie du COVID-19. [Le Gouvernement] souhaite la participation active des États Membres à l'ABARC 2022 dans les prochains jours à Yaoundé, au Cameroun.

Nous espérons que chaque État Membre bénéficiera de son appartenance à notre organisation qui a désormais une portée mondiale.

***Ceci est une version abrégée de la déclaration envoyée à l'INBAR. La déclaration complète peut être lue ici : [www.inbar.int/fr/reflectionson25years-cameroun](http://www.inbar.int/fr/reflectionson25years-cameroun)***

### Ministre de l'Agriculture, République Fédérale Démocratique d'Éthiopie\*

#### Son Excellence Oumer Hussien Oba

*\*L'Éthiopie est l'hôte du Bureau Régional de l'INBAR pour l'Afrique de l'Est.*

Des études indiquent que l'Éthiopie possède les ressources en bambou les plus abondantes d'Afrique. Un inventaire de cette ressource réalisé en 2017 a révélé que le bambou couvre 1,47 million d'hectares.

On estime que 750 000 personnes en Éthiopie dépendent déjà du bambou pour leurs subsistances et leurs revenus, utilisant cette ressource pour la création d'emplois et la réduction de la pauvreté.

Il existe un énorme marché intérieur pour les produits du bois en tant que source d'énergie domestique propre, de pâte à papier, de meubles et de [produits] de la vie courante, en plus du marché d'exportation. Outre les avantages économiques, l'Éthiopie est convaincue que le bambou présente d'énormes avantages environnementaux, notamment pour la réhabilitation des terres dégradées, l'atténuation et la création d'une résilience au changement climatique, ainsi que la promotion d'une économie verte.

Le gouvernement éthiopien a accordé une haute



*Le bambou est un matériau historique aux multiples usages. Cette photo participante au concours international de photos de l'INBAR de 2020 montre le transport de chaumes de bambou dans l'Éthiopie rurale. Crédit : Le bambou africain (Anthony Wood).*

priorité au secteur du bambou. Récemment, [le gouvernement a créé] une stratégie nationale de développement du bambou et un plan d'action visant à augmenter la base de ressources en bambou de 1,47 million d'hectares à 1,67 million d'hectares, à améliorer la gestion durable de 200 000 hectares [de bambou] et à créer des revenus et des opportunités d'emploi pour plus de 500 000 personnes.

« **[La stratégie éthiopienne du bambou] vise à... créer des opportunités de revenu et d'emploi pour plus de 500 000 personnes.** »

L'Éthiopie accueille le Bureau Régional de l'INBAR pour l'Afrique de l'Est (EARO) depuis 2009 et a travaillé avec l'INBAR sur un certain nombre de projets visant à stimuler le secteur du bambou au niveau national. Depuis 2005, l'INBAR a mis en œuvre plus d'une quinzaine de projets de bambou qui ont permis de démontrer diverses technologies et modèles d'entreprises en Éthiopie pour la fabrication de briquettes de charbon de bambou et de fours de cuisson

améliorés. L'EARO fournit également un soutien technique et aide les entrepreneurs et les investisseurs qui souhaitent faire des affaires dans le secteur du bambou.

[L'Éthiopie] participe aux principales initiatives internationales de normalisation concernant le bambou, et a publié un certain nombre de normes nationales relatives à la conception et à la préservation du bambou [par l'intermédiaire de son] Agence Nationale de Normalisation.

L'Éthiopie est un centre pour la formation et le partage des connaissances sur le bambou en Afrique de l'Est. Le pays coordonne actuellement la création du Centre Chine-Afrique du Bambou [qui a été annoncé] en 2018 lors du Sommet de Beijing du Forum sur la Coopération Sino-Africaine par le Président chinois, Son Excellence Xi Jinping.

Permettez-moi de saisir cette occasion pour exprimer l'engagement inébranlable et renouvelé de l'Éthiopie envers le développement du bambou tout en célébrant le 25<sup>e</sup> anniversaire de l'INBAR et le deuxième Congrès mondial sur le bambou et le rotin.

***Ceci est une version abrégée de la déclaration envoyée à l'INBAR. La déclaration complète peut être lue ici : [www.inbar.int/fr/reflectionson25years-ethiopia](http://www.inbar.int/fr/reflectionson25years-ethiopia)***

## Vice-Ministre des Terres et des Ressources Naturelles, République du Ghana

### Son Excellence Benito Owusu-Bio

*\*Le Ghana est le pays hôte du Bureau Régional de l'INBAR pour l'Afrique de l'Ouest.*

Le Ghana est l'un des premiers États Membres africains de l'INBAR et est un modèle important pour le développement du secteur du bambou et du rotin en Afrique de l'Ouest. Le Ghana est le pays hôte du Bureau Régional de l'INBAR pour l'Afrique de l'Ouest depuis près de 20 ans.

Le Ghana est également une plaque tournante importante pour les innovations et le développement de produits en bambou. En 2022, le Programme de Développement du Bambou et du Rotin (BARADEP) a été mis en place suite à l'adoption du développement du bambou et du rotin en tant que programme national par le gouvernement du Ghana. Il vise à promouvoir la gestion et l'utilisation durables des ressources en bambou et en rotin pour la création d'emplois et la protection de l'environnement. BARADEP a fait un travail considérable de sensibilisation aux avantages socio-économiques et environnementaux du bambou et du rotin, création d'emplois, promouvoir la formation des artisans et soutenir le développement des plantations de bambou dans le monde entier.

En tant qu'innovateur dans de nombreux domaines d'applications du bambou, le Ghana est un exportateur de premier plan de connaissances et de technologies concernant le fourrage de bambou, le charbon de bois de bambou et l'agroforesterie du bambou. Les entreprises de bambou ghanéennes telles que Ghana Bamboo Bicycles, Global Bamboo Products Limited, et Pioneer Bamboo Limited sont également bien connues à l'étranger.

 **Le Ghana envisage de... planter 50.000 hectares de bambou d'ici 2040 dans le cadre de la Stratégie de Plantation Forestière du Ghana.** 

Actuellement, le Ghana fait partie d'un projet intra-africain en cours visant à promouvoir les moyens de subsistance et les revenus des petits exploitants agricoles grâce au bambou dans quatre pays africains. Dans le cadre de ce projet, près de 300 hectares de terres ont été restaurés par le bambou, et jusqu'à 5 000 Ghanéens, dont de petits exploitants agricoles, des artisans et des gestionnaires de programme, ont été formés dans diverses spécialisations, notamment la propagation du bambou, la création de pépinières et

la gestion des systèmes agroforestiers, la conception et le développement de produits en bambou, [et] le développement des affaires et des entreprises de bambou.

Au Ghana, environ 43 000 hectares de terres sont couverts de bambous sauvages. Le Gouvernement du Ghana prévoit de poursuivre l'expansion ambitieuse du secteur des produits forestiers non-ligneux, avec un programme visant à planter 50.000 hectares de plantations de bambous d'ici 2040 dans le cadre de la Stratégie de Plantation Forestière du Ghana. Au cours de l'initiative « Green Ghana », qui a été instituée en 2021 par le Gouvernement du Ghana, environ 250 000 plants de bambou ont été plantés dans le monde le 11 juin 2021 : Journée du Ghana Vert (Green Ghana Day). Cette année, plus de 5 000 000 plants de bambou seront plantés lors de la Journée du Ghana Vert prévue le 10 juin 2022.

A l'occasion du 25<sup>e</sup> Anniversaire de l'INBAR, le Ghana souhaite adresser ses salutations les plus chaleureuses.

## Directeur Général, Autorité de Développement Forestier, République du Libéria

### C. Mike Doryen

Le Libéria est doté d'abondantes ressources en bambou et en rotins et travaille activement au développement du secteur. Les espèces de bambous occupent une partie importante du paysage du Libéria et constituent l'une des espèces végétales forestières dominantes du pays. On les trouve dans toutes les zones écologiques, des zones humides aux savanes et aux sommets des montagnes.

Cependant, les communautés rurales prêtent très peu d'importance au bambou et elles le considèrent même comme une ressource forestière nuisible.

Malgré tous les obstacles, le *Chinese Bamboo and Rattan Weaving Centre* [Centre chinois de Vannerie du Bambou et du Rotin], parrainé par le Gouvernement chinois, a formé plus de 600 jeunes Libériens à la fabrication de meubles en bambou et en rotin et à d'autres compétences artistiques et artisanales. Grâce à ces efforts, le Gouvernement libérien, par le biais de l'Autorité de développement forestier, a été encouragé à rejoindre l'INBAR le 1<sup>er</sup> juillet 2015. Grâce au parrainage de l'INBAR, le Libéria a été en mesure d'élaborer une feuille de route du secteur du bambou et du rotin en 2017 ; [créer] l'évaluation des ressources en bambou et en rotin du Libéria ; et [réaliser] une étude sur la chaîne de valeur du bambou et du rotin.

Outre la formation dispensée à domicile, le Gouvernement chinois a fourni à certains [Libériens] une formation avancée sur les technologies du bambou en Chine.

Malgré ces efforts, le bambou peine à capter l'attention des décideurs politiques et nos techniciens s'efforcent de faire reconnaître le bambou comme une alternative aux essences de bois qui s'amenuisent progressivement.

Nous souhaitons à l'INBAR un très heureux 2022 alors que nous efforçons ensemble d'améliorer la gestion durable des forêts et des ressources forestières.

***Ceci est une version abrégée de la déclaration envoyée à l'INBAR. La déclaration complète peut être lue ici : [www.inbar.int/fr/reflectionson25years-liberia](http://www.inbar.int/fr/reflectionson25years-liberia)***

### **Ancien Ministre de L'Environnement et du Développement Durable, La République de Madagascar**

**Son Excellence Baomiatse Vahinala Raharinirina**

Le bambou tient une place prépondérante dans le quotidien de la population notamment en milieu rural. A part l'utilisation courante des tiges des bambous dans la construction et la fabrication de meubles, les outils et moyen de transport, cette plante contribue aussi à d'autres fonctions écologiques comme la défense et la restauration du sol.

En tant qu'espèce à croissance rapide et à usage multiple, l'État malgache a figuré la plantation de bambou dans les options de restauration des paysages et des forêts, une option qui se traduira par l'intensification de sa plantation, contribuant ainsi au reverdissement du pays.

La promotion de la filière bambou a commencé vers l'année 2010 à Madagascar et l'INBAR reste toujours le partenaire potentiel international. Ainsi, en 2018, grâce à son appui financier, la politique et la stratégie de développement de la filière bambou à Madagascar ont été élaborées et adoptées. En outre, INBAR a également contribué au cofinancement des machines et matériels de transformation de bambou pour Madagascar.

Très satisfait de l'appui de l'INBAR, notre pays souhaite davantage renforcer cette collaboration en lui souhaitant un joyeux 25ème anniversaire.

Au nom du Ministère de l'Environnement et du Développement Durable de Madagascar, j'adresse à l'INBAR nos vœux les meilleurs pour le succès de la promotion de la filière bambou pour le bien de la population et des futures générations.

### **Ministre des Terres et de l'Environnement, République du Mozambique**

**Son Excellence Ivete Joaquim Maibaze**

Le Mozambique est un État Membre d'INBAR depuis 2005.

Le bambou au Mozambique est limité à des usages traditionnels et artisanaux ; cependant, compte tenu des niveaux alarmants de déforestation, d'incendies de forêt, de culture du tabac, d'agriculture itinérante et d'érosion, des plantes à croissance rapide telles que le bambou sont nécessaires pour relever ces défis. On estime qu'il y a entre deux et trois millions d'hectares de bambous dans le pays.

Les actions sur le développement du bambou menées par le Mozambique au cours des dernières années comprennent : la formation de plus de 35 techniciens du secteur forestier en Chine sur des questions liées au bambou, telles que la gestion des pépinières, les plantations, la gestion et l'utilisation entre autre [domaines] ; l'élaboration d'une stratégie nationale sur le bambou avec le soutien de l'INBAR ; l'envoi [des Mozambicains] en visites d'échange avec la Chine et d'autres États Membres de l'INBAR ; la création de Mozambu, une organisation de la société civile mozambicaine qui s'occupe des questions liées au bambou ; l'achèvement d'une [initiative] de production de charbon de bambou, et une expérience de pépinière où diverses techniques de propagation du bambou ont été appliquées.

On peut conclure qu'il existe au Mozambique un potentiel naturel pour l'établissement de plantations de bambous de manière durable.

Nous souhaitons à l'INBAR un très joyeux 25<sup>e</sup> anniversaire.

***Ceci est une version abrégée de la déclaration envoyée à l'INBAR. La déclaration complète peut être lue ici : [www.inbar.int/fr/reflectionson25years-mozambique](http://www.inbar.int/fr/reflectionson25years-mozambique)***

### **Ministre d'État à l'Environnement, République Fédérale du Nigéria**

**Son Excellence Sharon Ikeazor**

Au cours des dernières années, les efforts du Nigeria pour développer le secteur du bambou ont continué d'augmenter considérablement, après avoir réalisé les avantages potentiels et le rôle qu'il pourrait jouer dans la gestion durable de nos forêts, la protection de l'environnement, l'amélioration de la résilience des écosystèmes, la réalisation de faibles émissions de carbone, la création d'emplois, et la réduction de la pauvreté.

Le Nigéria entretient une relation de longue date avec l'INBAR, qui comprend nos engagements sur les opportunités de travailler ensemble pour promouvoir davantage le secteur du bambou dans la région. Nous attendons également avec impatience une éventuelle collaboration pour renforcer les capacités et assurer le transfert de technologie pour la transformation du

bambou et du rotin dans notre pays.

Nous avons une politique favorable et les programmes en cours pour le développement de nos ressources forestières et non-forestières, y compris le bambou et le rotin. Nous sommes en train d'intégrer le bambou dans l'inventaire forestier national, en plus de l'intégrer à notre programme national de boisement et de reboisement.

Afin de maximiser ce potentiel, l'Institut de Recherche Forestière du Nigeria est en train de développer des variétés améliorées [de bambou] qui pourraient répondre aux besoins locaux et aux demandes d'exportation. Un environnement propice est actuellement mis en place pour faciliter la participation du secteur privé en vue de renforcer les investissements dans la chaîne de valeur.

Cela donne déjà de bons résultats car les investissements privés ont continué de croître avec l'émergence d'industries basées sur le bambou dans certaines régions du pays.

Félicitations et Joyeux 25<sup>e</sup> Anniversaire !

## **Ministère de l'Environnement et du Développement Durable, La République du Sénégal**

### **Son Excellence Abdou Karim Sall**

Les empreintes du bambou marquent la richesse culturelle et paysagère du sénégalais. Des bassaris et bédicks vivant sur les contreforts du Fouta Djallon aux diolas peuplant les contrées casamançaises du Fogny et du Kalunay en passant par les peuls du Fouladou, les communautés sénégalaises ont harmonieusement vécu avec les forêts de bambou.

Devenu membre de l'INBAR en 2011 et bénéficiant des formations de cadres en Chine, le Sénégal a renforcé cette posture en diversifiant ses produits à base de bambou. La renommée internationale du centre culturel construit avec de la terre battue et du bambou dans le village de Sinthia, en 2017, montre à quel point la construction séculaire en bambou au Sénégal pourrait avoir un bel avenir. Dans cette perspective, des habitations et écoles de campagne durables en bambou feront disparaître les abris provisoires précaires, inconfortables et non sécurisés.

En fêtant les 25 ans de l'INBAR, nous avons en ligne de mire l'option de faire du bambou, un matériel de base pour restaurer nos terres dégradées, conserver la biodiversité et créer des emplois durables. Aussi, sommes-nous résolument engagés à élaborer une stratégie claire de développement du secteur et des normes nationales pour soutenir et booster ce développement.

## **Ministre de l'Environnement, République de Sierra Leone**

### **Son Excellence Foday Moriba Jaward**

En Sierra Leone, le bambou et le rotin se trouvent dans tous les coins du pays. En tant que pays avec plus de 50% de sa population vivant dans des zones rurales, [en Sierra Leone] le bambou et le rotin sont considérés comme l'une des principales sources de génération de revenus.

Récemment, la Sierra Leone a accueilli une délégation de deux membres du Bureau Régional de l'INBAR pour l'Afrique de l'Ouest au Ghana pour évaluer l'état du secteur. La visite a donné au pays [l'occasion] d'étudier l'état des ressources, de l'utilisation et du développement du bambou et du rotin, d'explorer la possibilité d'une coopération Sud-Sud avec la Chine et de découvrir les besoins actuels et l'approche de développement future du secteur.

 **La Division Forestière de la Sierra Leone est en train de rédiger une feuille de route et une voie claire pour développer le secteur** 

Nous tenons à promouvoir le bambou et le rotin comme source alternative et durable de revenus pour nos communautés en lisière de forêt en Sierra Leone. Pour y parvenir, la Division forestière est en train d'élaborer une feuille de route [et] une voie claire pour développer le secteur, notamment pour fabriquer des produits industriels à haute valeur ajoutée, et pour intégrer le bambou et le rotin dans d'autres secteurs, tels que le tourisme, l'énergie, etc.

Le pays continuera à engager l'INBAR et d'autres partenaires donateurs pour promouvoir la culture et l'utilisation durables du bambou et du rotin dans toute la Sierra Leone.

Je souhaite à l'INBAR et à tous ses États Membres un très joyeux 25<sup>e</sup> anniversaire.

**Ceci est une version abrégée de la déclaration envoyée à l'INBAR. La déclaration complète peut être lue ici : [www.inbar.int/fr/reflectionson25years-sierra-leone](http://www.inbar.int/fr/reflectionson25years-sierra-leone)**

## **Ministre d'État à l'Environnement, la République de l'Ouganda**

### **Son Excellence Beatrice A. Anywar**

En Ouganda, il y a 55 000 hectares de ressources naturelles en bambou dans les aires protégées.



*Le Thread, centre culturel primé dans le village de Sinthian au Sénégal, a été conçu par l'architecte japonais Toshiko Mori et construit avec des matériaux locaux, dont le bambou. Le centre offre un environnement unique pour la tenue d'activités, notamment un programme agricole géré par l'organisation à but non lucratif Le Korsa. Crédit : Iwan Baan / Le Korsa.*

Avec le soutien de l'INBAR, le pays a élaboré une Stratégie Nationale sur le bambou et un Plan d'Action 2019-2029 qui vise à stimuler le développement de l'industrie du bambou en Ouganda.

Les chaînes de valeur du bambou existantes ont été améliorées, y compris les pépinières, les poteaux de bambou, bambou pour la construction, pousses de bambou, meubles en bambou, artisanat et ornements en bambou, et les produits industriels tels que les cure-dents.

Le pays a donné la priorité au bambou comme l'un des espèces clés pour la restauration des paysages dégradés et prévoit de restaurer 375 000 hectares de terres dégradées avec du bambou dans les huit prochaines années.

L'Ouganda accueille environ 1,6 million de réfugiés. Le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés (HCR) a donné la priorité au bambou pour la gestion de l'environnement et le développement

des moyens de subsistance des réfugiés et les communautés hébergeant. En effet, le bambou est une culture à croissance rapide et mûrit dans quatre jusqu'à cinq ans.

Recherche et développement de nouveaux produits de bambou orientés vers le marché, élaboration de quatre normes internationales sur le bambou, et la formation de formateurs pour le programme d'Enseignement et de Formation Techniques et Professionnels (EFTP) ont été entrepris pour constituer une masse critique de connaissances et de compréhension de l'industrie du bambou et du développement de la chaîne de la valeur.

Nous souhaitons à INBAR un très joyeux 25<sup>e</sup> anniversaire.

***Ceci est une version abrégée de la déclaration envoyée à INBAR. La déclaration complète peut être lue ici: [www.inbar.int/fr/reflectionson25years-uganda](http://www.inbar.int/fr/reflectionson25years-uganda)***

## ÉTABLIR DES NORMES

***L'absence de normes entrave le développement des secteurs du bambou et du rotin sur le continent, mais des travaux sont en cours pour changer cela.***

La normalisation – c'est-à-dire l'utilisation de terminologies, de méthodes de test et de conceptions standardisées pour les produits et les matériaux dans tous les pays et régions – est un outil important pour garantir la qualité, la fiabilité et la compétitivité internationale des produits en bambou et en rotin. Les normes créent une demande pour des technologies améliorées qui, autrement, ne seraient pas commercialement fructueuses.

La normalisation est d'une importance particulière en Afrique, où les entreprises artisanales qui effectuent l'ensemble de la récolte, la collecte, la transformation et la vente de produits artisanaux et de meubles en

bambou et en rotin bruts, semi-transformés et finis, continuent de jouer un rôle important dans la réduction de la pauvreté et la création d'emplois, constituant une source majeure de revenus pour des millions de ruraux.

Cependant, en Afrique, il existe peu de normes internationalement reconnues sur la transformation et la fabrication des produits en bambou et en rotin. Ce qui est le plus courant, ce sont les normes d'entreprise et les codes de pratique informelle axés sur la demande. Alors que les pays africains ont une riche culture et histoire dans l'utilisation du bambou et du rotin, ce manque de normalisation des produits en bambou et en rotin est un obstacle au commerce sur les marchés internationaux.

Le défi est plus notable pour le rotin que pour le bambou, même en termes de nomenclature. Par exemple, les noms des rotins en Afrique de l'Ouest anglophone (Gambie, Ghana, Nigéria, Tanzanie, Zambie)



*Formation sur la création de produits en bambou à Yangambi en République démocratique du Congo. La normalisation peut aider les artisans du bambou et du rotin à créer des produits de haute qualité pour le marché international. Crédit : Fiston Wasanga/CIFOR*

sont souvent différents de ceux utilisés en Afrique francophone et centrale (Angola, Cameroun, Sénégal). Les espèces de rotin communes se voient souvent attribuer des noms variés associés à différentes utilisations pour divers stades de croissance, en particulier lorsque les noms commerciaux locaux ne sont pas utilisés conjointement avec les noms botaniques.

Sans normes internationales, les pays africains ne peuvent pas devenir de grands exportateurs de produits à haute valeur ajoutée : en 2019, seul 1 % des produits en bambou commercialisés dans le monde provenait de pays africain (19 millions USD) et leur part est encore plus faible pour le rotin (1 million USD, soit 0,4 % des exportations totales). La normalisation est également essentielle si les produits en bambou et en rotin doivent être inclus dans la Zone de libre-échange continentale africaine, le projet phare de l'Union africaine visant à créer un marché unique pour les biens et services à travers le continent.

Des travaux sont en cours pour normaliser les filières africaines du bambou et du rotin. En particulier, l'Organisation internationale de normalisation (ISO), l'Organisation africaine de normalisation (ARSO) – l'organisme intergouvernemental de normalisation de l'Afrique créé en 1977 – et l'INBAR sont actuellement engagés dans un certain nombre d'initiatives visant à promouvoir le développement et l'adoption de normes pour le bambou et le rotin.

### Travailler avec l'ISO

Au cours des dernières années, l'ISO, un organisme de normalisation volontaire composé de représentants de diverses organisations nationales de normalisation, a élaboré un certain nombre de normes pour les produits en bambou et en rotin. Celles-ci incluent des directives pour tester, concevoir et construire des structures en bambou, un vocabulaire standard pour décrire avec exactitude les plantes et les produits en bambou et en rotin, et un certain nombre de normes relatives au charbon de bambou.

L'INBAR fait actuellement partie de deux grands comités techniques (TC) chargés d'élaborer des normes sur le bambou et le rotin. L'ISO/TC 296 a été créé en 2016 et est le premier comité technique de l'ISO dédié à « la normalisation du bambou, du rotin et des matériaux dérivés ». Il vise à remédier au manque de normes pour le bambou et le rotin, qui ont souvent des propriétés et des exigences de test très différentes des produits en bois. Le bambou est également inclus dans un comité technique sur les structures en bois (ISO/TC 165), et des normes spécifiques sont en cours



*Des produits en bambou faits à la main sur un marché au Ghana. La plupart des produits en Afrique se conforment actuellement à des normes d'entreprises et à des codes de pratique informelle axés sur la demande. Crédit : INBAR*

d'élaboration pour le classement des tiges de bambou et la conception des structures en bambou.

Un certain nombre de pays africains, dont la Côte d'Ivoire, l'Égypte, l'Éthiopie, le Ghana, le Kenya, le Nigeria, l'Afrique du Sud, la Tanzanie et l'Ouganda, sont membres participants de l'ISO/TC 165 et de l'ISO/TC 296, et certains de ces pays ont établi des comités miroirs nationaux dédiés au bambou et au rotin. Bien que ces membres représentent une minorité de pays producteurs de bambou sur le continent, leur nombre est en augmentation.

### Des normes alternatives

Malgré leur statut et leur importance, le fait que les normes ISO soient produites pour être vendues à des personnes morales et physiques les met hors de portée de nombreux utilisateurs cibles de bambou et de rotin en Afrique. Pour combler cette lacune, des groupes d'experts internationaux contribuent également à la mise en place de normes de directives volontaires (VGS) faciles à utiliser pour les utilisateurs de bambou et de rotin, qui sont mises à disposition gratuitement pour l'utilisation, la duplication et la distribution.

L'INBAR produit un certain nombre de normes de directives volontaires par le biais de ses groupes de travail d'experts internationaux. Son groupe de travail sur le rotin a déjà publié un livre sur les terminologies standard du rotin (*Rapport technique de l'INBAR n°39*) et des directives sur l'établissement de plantations de rotins (*Rapport technique de l'INBAR n°42*). Pendant ce temps, le groupe de travail sur le bambou pour les énergies renouvelables, créé en 2017, développe



Meubles en rotin au Cameroun. Crédit : Abel Olorunnisola

actuellement deux normes de directives volontaires sur la construction de fours et de cuisinières à charbon de bambou. Ces lignes directrices revêtiront une importance particulière pour de nombreux pays africains, où des millions de personnes dépendent encore de la biomasse de bois comme combustible pour la cuisson et le chauffage. Le groupe de travail sur la gestion durable du bambou, créé en 2020, produira une norme de directives volontaires similaire pour améliorer l'approvisionnement en bambou, qui représente une préoccupation essentielle pour les entreprises africaines.

Les groupes de travail font plus que simplement élaborer des normes, ils contribuent également à sensibiliser à l'importance de la normalisation et à renforcer les capacités sur la manière de les utiliser. En novembre 2021, la réunion annuelle du groupe de travail sur la gestion durable du bambou à Accra, au Ghana, a coïncidé avec un atelier de renforcement des capacités, co-organisé par l'INBAR et l'ARSO et soutenu par l'Autorité de normalisation du Ghana. Lors de l'atelier, des représentants des autorités nationales de normalisation et des entreprises du bambou du Cameroun, de la Côte d'Ivoire, de l'Éthiopie, du Ghana, de l'Inde, du Kenya, du Nigeria, de la Sierra Leone, de la Tanzanie, de l'Ouganda et de la Zambie ont été formés sur la manière de développer, d'adapter et de contrôler la conformité aux normes en matière de bambou, et ont été initiés aux exigences standard pour les produits en bambou sur les marchés internationaux.

L'ARSO, qui compte actuellement 36 pays membres, est un partenaire important dans ce travail. L'ARSO utilise ses plateformes régionales de normalisation pour harmoniser les normes existantes sur le bambou

et le rotin ; il travaille également avec l'INBAR pour soutenir les initiatives de renforcement des capacités dans les pays africains afin de développer et d'adopter des normes sur le bambou et le rotin ; enfin, il promeut la participation des pays aux comités techniques ISO pertinents.

### Made in Africa

Pour faire de l'Afrique un acteur important dans le commerce du bambou et du rotin, la normalisation n'est qu'une pièce du puzzle. Pour tirer pleinement parti du commerce international, les transformateurs africains de bambou et de rotin doivent être habilités à effectuer une transformation efficace et innovante ; les pénuries d'approvisionnement doivent être résolues par la culture et la gestion durable des ressources en bambou et en rotin ; et les études sur les propriétés et les produits des espèces africaines de bambou et de rotin doivent faire partie des programmes universitaires et de recherche nationale à travers le continent.

Des normes solides et internationalement reconnues peuvent soutenir ces efforts, mais elles nécessiteront un engagement fort et un financement adéquat. Avec un soutien approprié, les activités de normalisation ont un rôle important à jouer pour résoudre les problèmes des secteurs du bambou et du rotin en Afrique et assurer l'exportation de plus de produits *Made in Africa*.

### ABEL OLORUNNISOLA

Abel Olorunnisola est professeur d'ingénierie des produits du bois à l'université d'Ibadan et actuel vice-chancelier de l'université Dominion, à Ibadan au Nigeria.

## DOSSIER SPÉCIAL

# LE CENTRE DU BAMBOU CHINE-AFRIQUE

***Un nouveau centre de formation offrira des opportunités essentielles pour le transfert de connaissances et de technologies entre l'Afrique et la Chine.***

Lors de la cérémonie d'ouverture du Sommet de Beijing du Forum sur la coopération sino-africaine (FOCAC) en septembre 2018, Son Excellence Xi Jinping, président de la République populaire de Chine, a fait référence à « un Centre du bambou Chine-Afrique, [qui] sera créé pour aider l'Afrique à fabriquer des produits en bambou et en rotin ». Le centre a été annoncé comme l'un des 50 nouveaux projets de développement vert et de protection écologique et environnementale en Afrique.

Ce n'est pas la première fois que le président Xi parle de l'importance du bambou. En 2017, à l'occasion du 20<sup>e</sup> anniversaire de l'INBAR, il avait salué le rôle du bambou dans la « promotion de la réduction de la pauvreté dans les zones de production, [...] la facilitation du développement durable [et le] progrès écologique mondial ».

## De longues préparations

Mais alors que 2018 a marqué l'annonce officielle de la fondation du Centre du bambou Chine-Afrique, le concept est en développement depuis de nombreuses années, grâce aux efforts continus des gouvernements chinois et éthiopien, et avec le soutien de l'INBAR.

Dès le sommet du FOCAC de 2006, l'INBAR a fait pression pour qu'un centre africain du bambou soit l'un des « 10 centres de démonstration de technologies agricoles distinctives en Afrique » récemment annoncés. En 2006, l'INBAR mettait en œuvre un projet de formation sur le bambou en Éthiopie avec un financement du ministère chinois du Commerce et a suggéré que l'Éthiopie pourrait être un bon siège pour ce centre. À ce moment-là, la proposition n'a pas abouti.

La question a de nouveau été soulevée en mars 2013, lorsque l'INBAR et le ministère éthiopien de l'Agriculture ont organisé une conférence africaine sur le bambou à Addis-Abeba. Au cours de la conférence, les délégués de 12 États membres africains ont discuté d'une stratégie commune pour le développement du



*La formation sino-africaine du bambou a une longue histoire. Sur cette photo de 1980, des artisans chinois du bambou posent avec les participants d'un atelier de formation éthiopien. Crédit : Fu Jinhe*

bambou africain et ont convenu à l'unanimité de la nécessité de créer un « Centre africain du bambou » dans la capitale éthiopienne Addis-Abeba. Cela a marqué le début de discussions plus sérieuses entre l'Éthiopie et la Chine sur le sujet.

Une proposition a été rédigée en juillet 2014 par l'organisation sœur de l'INBAR à Beijing, le Centre international pour le bambou et le rotin (ICBR), sur la base des suggestions du ministère chinois du Commerce et du gouvernement éthiopien. La même année, l'ICBR, l'INBAR et le ministère éthiopien de l'Agriculture ont également signé un « protocole d'entente sur la création et le fonctionnement du Centre africain du bambou ».

### Un moteur de développement

Le Centre du bambou Chine-Afrique offre une solution prometteuse pour stimuler le développement des filières du bambou des pays africains. Il couvrira une superficie de cinq hectares et comprendra des laboratoires, des immeubles de bureaux, un hôtel de formation, des pépinières de bambou modernes, des bambouseraies de démonstration et des ateliers de transformation du bambou. Ses fonctions comprendront la formation, la conduite de recherches et la démonstration de techniques et de technologies de fabrication de produits en bambou.

Comme son nom l'indique, le centre se concentrera



Participants d'un atelier de formation sur le bambou de l'INBAR en 2013 à Addis-Abeba. Crédit : Fu Jinhe

sur un soutien et une expertise venus de Chine. Depuis de nombreuses années, la Chine aide des pays africains sur une base multilatérale ou bilatérale à améliorer leur approvisionnement en ressources en bambou et à s'engager dans de nouvelles chaînes de valeur lucratives. Malgré l'abondance naturelle de bambous en Afrique – plus de 30 pays sur le continent sont connus pour avoir du bambou, dont 11 devraient posséder plus de 7 millions d'hectares, selon les estimations de l'INBAR – le bambou reste une ressource relativement mal gérée et sous-utilisée. L'expérience de la Chine offre une leçon essentielle pour de nombreux pays : la production totale de son industrie du bambou en 2020 s'élevait à 320 milliards CNY [50 milliards USD], selon l'Association chinoise de l'industrie du bambou, et les entreprises chinoises fabriquent certains des produits les plus innovants et à plus grande valeur ajoutée sur le marché, par exemple les revêtements de sol en bambou, les matériaux de construction et les meubles.

### Un pôle à Addis-Abeba

Il y a un certain nombre de raisons pour lesquelles l'Éthiopie a été choisie comme siège du centre. L'Éthiopie possède le plus de bambous en Afrique, avec 1,47 million d'hectares de forêts de bambous. Elle possède également l'un des secteurs du bambou les plus développés du continent, avec trois entreprises de transformation du bambou de taille moyenne et des centaines de petites et micro-entreprises du bambou.

Le bambou est important pour la protection de l'environnement et le développement économique de l'Éthiopie : avec l'aide de l'INBAR, l'Éthiopie a formulé la Stratégie et plan d'action de développement du bambou 2019-2030 qui vise à étendre sa couverture totale en bambous à 1,67 million d'hectares et à créer des opportunités d'emploi pour 500 000 personnes. Son secteur du bambou relativement mature en fait une plaque tournante naturelle pour une sensibilisation plus large et un transfert de technologies entre les pays africains.

Il y a d'autres considérations pour faire de l'Éthiopie le pays hôte du nouveau centre. La capitale éthiopienne, Addis-Abeba, est déjà le siège de l'Union africaine, et le pays entretient des relations solides avec la Chine, grâce à des programmes tels que l'Initiative de la ceinture et de la route. Ces dernières années, les entreprises chinoises ont signé un mémorandum de coopération en matière d'investissement avec le gouvernement éthiopien et prévoient d'investir dans une usine de pâte de bambou à grande échelle et de construire un parc industriel du bambou.



*Des artisans ghanéens apprennent des experts chinois lors d'un cours de formation de l'INBAR en 2018. Le nouveau Centre du bambou Chine-Afrique sera une plaque tournante pour le partage des connaissances et le transfert de technologies à travers le continent. Crédit : Jamila Akweley Okertchiri/IPS*

### Une construction lente, mais soutenue

L'épidémie de 2020 a affecté les progrès du centre, mais n'a pas entamé ses perspectives : il reste une volonté politique considérable et le bâtiment devrait sortir de terre en 2022 ou 2023.

En novembre 2021, la conférence du FOCAC à Dakar, au Sénégal, a adopté le Plan d'action de Dakar (2022-2024). Le plan fait spécifiquement référence au Centre du bambou Chine-Afrique et indique clairement que « les deux parties [la Chine et l'Afrique] continueront à faire avancer la construction du Centre du bambou Chine-Afrique et soutiendront activement le renforcement des capacités de l'Afrique dans la gestion durable des ressources en bambou et en rotin, le développement innovant des industries du bambou et du rotin, le développement de leurs produits et la réduction de la pauvreté, ainsi que les politiques et la normalisation industrielles pertinentes. »

L'INBAR jouera un rôle important dans les efforts bilatéraux visant à établir et à gérer le centre. Depuis que l'Éthiopie est devenue un État membre de l'INBAR en 2002, l'INBAR a mis en œuvre plus de 15 projets concernant le bambou dans le pays. Le Bureau régional de l'INBAR pour l'Afrique de l'Est a été créé à Addis-

Abeba en 2009 et compte aujourd'hui environ 20 experts en bambou travaillant dans la région. À l'avenir, l'INBAR pourrait collaborer avec le Centre du bambou Chine-Afrique pour la formation, la recherche et la démonstration au sujet du bambou.

La fondation du centre devrait bénéficier directement aux 20 États membres de l'INBAR en Afrique et à d'autres pays. Le centre peut cultiver davantage de talents de l'industrie du bambou pour les pays africains et mener des recherches et des démonstrations sur les bambous africains, afin de mieux promouvoir le développement de l'industrie africaine du bambou.

#### FU JINHE

Le Dr Fu Jinhe est l'ancien directeur du Bureau régional de l'INBAR pour l'Afrique de l'Est et a passé plus de 30 ans à conseiller sur le développement du secteur international du bambou. Il est un expert de la culture, de la gestion, de l'utilisation industrielle du bambou et de la coopération internationale.

# LES GRAINES DE L'AVENIR

***La première entreprise du bambou entièrement intégrée au Kenya pourrait ouvrir la voie à de futurs entrepreneurs.***

GreenPot Enterprises est en passe de devenir la première entreprise du bambou entièrement intégrée au Kenya et en Afrique de l'Est. L'entreprise a établi des pépinières et des plantations de bambous et est en train d'achever sa première usine, qui fabriquera une gamme de produits à partir de bâtonnets ou de bois de bambous cultivés localement.

Les fondateurs de GreenPot n'ont pas toujours été des passionnés de bambou. Lorsque l'un des administrateurs, M. Mundia Muchiri, a décidé pour la première fois de se lancer dans la foresterie commerciale, l'arbre de choix était le gommier bleu. C'était dans le but d'approvisionner une compagnie d'électricité en poteaux électriques. Cependant, comme se remémore la PDG de GreenPot, Carol Kariuki : « Lorsque nous avons découvert le bambou, nous savions que nous avions trouvé notre voie : l'herbe envoyée par Dieu dont la plupart ne savent rien. C'est ainsi que nous sommes devenus 'le peuple du bambou' ! »

GreenPot propose désormais un certain nombre de services. Premièrement, elle gère des pépinières de bambous, vendant des plants aux entreprises ou aux particuliers qui en ont besoin. Depuis que GreenPot a créé ses premières pépinières en 2014, elle a vendu et planté plus d'un million de semis. Les pépinières de l'entreprise sont parmi les plus grandes du pays, produisant des centaines de milliers de semis.

GreenPot engage également les communautés locales dans la plantation de bambous grâce à un vigoureux programme auprès de petits producteurs indépendants, qui encourage ces derniers à planter du bambou et leur donne une garantie de rachat de leur récolte.

Enfin, GreenPot travaille avec le secteur privé, les agences gouvernementales et les organisations non gouvernementales impliquées dans les efforts de restauration des paysages, de reboisement et de réhabilitation de châteaux d'eau. En plus d'aider à planter du bambou pour ces initiatives, la pépinière principale de GreenPot, à Eor-Ekule près de la ville de Narok, a une fonction supplémentaire de sensibilisation : c'est un lieu qui accueille régulièrement des visites de fonctionnaires et de particuliers qui



*Carol Kariuki, fondatrice de GreenPot Enterprises, faisant une démonstration de plantation de bambous lors d'un récent atelier de formation dirigé par l'INBAR au Kenya. Crédit : INBAR*

cherchent à en savoir plus sur le potentiel du bambou pour la restauration des terres et la protection des forêts.

### Soutenir la restauration des terres

Ces dernières années, la restauration des terres et l'augmentation du couvert forestier sont devenues des sujets majeurs au Kenya. Le gouvernement s'est engagé à restaurer 5 millions d'hectares de terres dans le cadre de l'Initiative de restauration des paysages forestiers africains, un effort continental visant à restaurer 100 millions d'hectares de terres en Afrique d'ici 2030. Le travail est indispensable : selon une évaluation de 2016 du ministère de l'Environnement et des Ressources naturelles, presque tous les comtés du Kenya sont menacés par une forme ou une autre de dégradation des terres, plus d'un quart des terres totales connaissant une « forte » dégradation.

Le bambou peut être un outil essentiel pour aider le Kenya à atteindre ses objectifs de restauration des terres. Il pousse rapidement et devient une plante ligneuse polyvalente qui peut être récoltée en sept ans. Il repousse également rapidement après la récolte, sans qu'il soit nécessaire de le replanter et son vaste réseau de systèmes racinaires stabilise les sols sableux ou dégradés. Il est important de noter que le bambou peut également être récolté de manière « sélective », ce qui signifie que les zones de plantation ne subissent jamais de coupes à blanc destructrices. Avec 133 000 hectares de bambous et une grande variété d'espèces de bambous, le Kenya est bien placé pour utiliser le bambou pour la restauration des terres et le reboisement.

Les fondateurs de GreenPot ont rapidement compris l'importance du bambou pour la restauration des terres au Kenya et participent maintenant à des projets de restauration à travers le pays. Kariuki se souvient que le tout premier projet à Narok : « nous a ouvert les yeux sur les possibilités de restauration des paysages. En raison du pastoralisme incontrôlé, de la déforestation et des pratiques agricoles non durables, des milliers d'hectares de terres ont été dégradées au fil des ans à Narok. Restaurer ces terres est devenu notre vocation. »

L'une des premières initiatives de restauration de GreenPot a eu lieu le long de la rivière Mara en 2016. Le bassin fluvial est un écosystème partagé entre le Kenya et la Tanzanie, avec la rivière Mara de 395 km comme voie d'eau vitale. La Mara provient du complexe forestier de la Mau et se jette dans le lac Victoria à la fin de son parcours. Ce projet a ouvert une belle opportunité de travailler en partenariat avec les agriculteurs dans la restauration des paysages.



*Le bambou peut être un outil important pour restaurer les terres dégradées au Kenya. Une des plantations de bambous de GreenPot. Crédit : GreenPot*

Ciblant plus de 2 000 hectares, le projet devrait toucher 25 000 agriculteurs, dont la plupart sont des producteurs de thé. Pour chaque acre de bambou planté, les agriculteurs pourront gagner au moins 2 000 USD par an. Le projet a également le potentiel d'employer au moins 5 000 personnes dans la chaîne de valeur du bambou.

En 2017, GreenPot a lancé une autre initiative grâce à un partenariat avec TATA Magadi, le plus grand fabricant de carbonate de soude d'Afrique et l'un des principaux exportateurs du Kenya. Le projet a planté 80 hectares de bambous à côté des sources des collines de Loita, qui sont la source d'eau des rivières qui coulent dans la région de Magadi.

### Une entreprise entièrement intégrée

GreenPot a jeté son dévolu sur un nouveau domaine ambitieux : la création d'usines de transformation de produits en bambou. La première usine devrait commencer sa production à la mi-2022, et d'autres usines sont en cours de développement.

La nouvelle usine est actuellement équipée pour produire des produits plus petits à base de bâtonnets, tels que des cure-dents, des agitateurs et des brochettes. À l'avenir, ils prévoient de produire une gamme plus large d'articles, notamment des produits énergétiques à base de bambou, des textiles et des matériaux de construction tels que des revêtements de sol, des panneaux, du contreplaqué et du bois.

Bien que la rentabilité soit toujours dans l'esprit de toute entreprise, GreenPot utilise également son

travail pour créer un impact. En plus de fournir aux agriculteurs locaux un marché garanti pour cultiver du bambou, GreenPot emploie actuellement 20 employés permanents et 35 employés non permanents, dont la moitié sont des femmes. Il espère également soutenir des entreprises artisanales du bambou qui souhaitent vendre leurs produits, tels que des meubles et des objets d'usage courant.

### Les obstacles sur la route

La croissance de GreenPot n'a pas été sans obstacles. Au cours de son parcours, GreenPot a connu un certain nombre de revers, allant des tempêtes et des sécheresses aux multiples élections et à la pandémie de COVID-19. Ces expériences fournissent à Mme Kariuki sa leçon la plus importante pour les autres entrepreneurs du bambou : « N'abandonnez jamais. Vous ferez des erreurs. Vous aurez des retards. Le plus important, c'est de finir la course. »

Malgré ses revers, GreenPot a bénéficié d'un environnement politique de plus en plus favorable. Bien que le gouvernement du Kenya n'ait pas apporté de soutien direct aux activités de GreenPot, il crée un environnement de plus en plus bénéfique aux investissements dans le bambou. Dans *Vision 2030* – la feuille de route pour le développement du Kenya, publiée en 2008 – la commercialisation du bambou

a été présentée comme l'un des projets phares qui contribueraient à renforcer l'économie. Cela a ensuite conduit le bambou à être officiellement désigné comme une « culture commerciale » en 2019. La plantation et l'utilisation du bambou ont considérablement augmenté en raison de l'objectif du Kenya d'atteindre 10 % de couverture forestière d'ici 2022, et une stratégie nationale du bambou est en phase finale d'approbation.

Son sens des affaires a également permis à GreenPot de réussir. Dès le début, l'entreprise a soigneusement planifié son projet bambou pour un succès commercial maximal. Grâce à des études de marché, les fondateurs ont pu identifier les défis régionaux auxquels le bambou pourrait répondre, ainsi que les produits à forte demande qui pourraient être remplacés par du bambou, notamment le bois, l'énergie et les textiles. Mme Kariuki encourage les autres entreprises africaines du bambou à « être prêtes pour les investisseurs. Obtenez une aide professionnelle sur ce point afin de développer votre entreprise de manière professionnelle. Cela facilite les choses. »

#### KUKI KATHOMI NJERU

Mme Kuki Njeru est directrice du marketing et de la sensibilisation chez GreenPot.



*Un petit agriculteur travaillant à la plantation de semis dans le cadre d'un atelier de GreenPot. Crédit : INBAR*

## ENTRENEUD

### Rassembler les dernières nouvelles et activités internationales sur le développement du secteur du bambou et du rotin



La dernière stratégie quinquennale du secteur forestier chinois inclut le bambou comme un domaine clé pour le développement.  
Crédit : INBAR

#### Nouveau plan quinquennal pour stimuler l'industrie du bambou en Chine

L'Administration nationale chinoise des forêts et des prairies (NFGA) a dévoilé de nouveaux desseins pour stimuler la production annuelle du secteur du bambou du pays, dans le cadre de son nouveau plan quinquennal pour la foresterie.

Le plan, qui a été publié en anglais cette année, couvre les années 2021 à 2025. Dans le document, la NFGA identifie le bambou comme l'un des sous-secteurs clés pour le développement au sein du secteur forestier chinois. La NFGA vise à soutenir davantage les industries de transformation du bambou et à « cultiver de nouvelles industries » telles que les matériaux de construction en bambou.

D'ici 2025, la NFGA espère que « la valeur de la production annuelle de l'industrie du bambou dépassera 500 milliards de RMB ». L'administration inclura également le bambou dans son travail de réduction des émissions de carbone, en « promouvant le bois et le bambou comme matériaux alternatifs » aux produits à plus forte intensité d'émissions carbone.

Le plan fait également référence au rôle important du bambou dans la coopération sino-africaine : « Grâce au Forum sur la coopération sino-africaine, [la NFGA] renforcera les échanges et le dialogue

sur la politique de développement écologique et la recherche conjointe sur les questions écologiques, en se concentrant principalement sur la culture et l'utilisation des ressources en bambou et en rotin », entre autres secteurs.

Source : NFGA

#### Nouvelle recherche sur l'éthanol de bambou

Une équipe de chercheurs du Worcester Polytechnic Institute (WPI) aux États-Unis a co-développé un procédé pour convertir le bambou en un carburant à l'éthanol pour alimenter les voitures et les camions.

La recherche, qui a été publiée dans la revue *Advanced Sustainable Systems*, montre que le broyage du bambou dans un broyeur à billes, suivi du traitement de la pulpe avec des enzymes, est un moyen efficace de créer de l'éthanol. Le broyage à billes augmente les rendements en sucre et ne génère pas de nouveaux déchets chimiques, contrairement aux autres méthodes utilisées pour fabriquer des biocarburants.

Les chercheurs pensent que l'éthanol de bambou pourrait être un élément important des stratégies visant à réduire les émissions de gaz à effet de serre en remplaçant les carburants à base de pétrole. Il pourrait répondre à 80 % des besoins en essence du Nigeria.

Des recherches similaires sont en cours dans l'état d'Assam, en Inde, où la société pétrolière Numaligarh Refinery Ltd. (NRL) a collaboré avec une société finlandaise pour fabriquer de l'éthanol à partir de bambou. S'exprimant lors d'un événement en ligne pour la Confédération de l'industrie indienne, le directeur général de NRL Jyoti Phukan, a déclaré : « Le bambou sera acheté auprès des agriculteurs et pourra être une ressource de secours pour les sociétés pétrolières dans le nord-est, qui pourront mélanger l'essence avec de l'éthanol. »

M. Phukan a ajouté que son entreprise a l'ambition d'utiliser le bioéthanol de bambou pour sa propre production d'électricité, en tant que source d'énergie à faible émission de carbone et disponible facilement.

Source : WPI, 7 février ; The New India Express, 22 février

### **Créer du biocharbon à partir de bris de bambou à Porto Rico**

La société portoricaine Bio-Restorative Ideas cherche à transformer les déchets de bambou en biocharbon.

Selon un article paru dans *Greenbiz*, les bambous risquent considérable d'être brisés et de tomber sur le sol lors des tempêtes tropicales et des ouragans à Porto Rico. Bio-Restorative Ideas vise à collecter les bris de bambou et à les convertir en biocharbon, un matériau riche en carbone qui peut être utilisé pour améliorer les sols et pourrait être exporté. L'entreprise prévoit de produire environ 3 000 tonnes de biocharbon par an, en utilisant 7 000 tonnes de déchets de bambou.

Source : *Greenbiz*, 15 février

### **Nouvel encouragement pour les cultivateurs de bambous en Inde**

Le gouvernement central de l'Inde a approuvé la formation de 40 « organisations de producteurs agricoles » (FPO) dans le secteur du bambou pour encourager les petits exploitants agricoles des États de l'Assam, du Maharashtra, du Madhya Pradesh et de l'Odisha à s'engager dans la culture du bambou et à se connecter à la chaîne de valeur marchande.

Les FPO ont été annoncées par le ministre de l'Agriculture et du Bien-être des agriculteurs de l'Union, Son Excellence Narendra Singh Tomar, en février. La majorité des FPO seront gérées par la Fédération commerciale nationale de la coopérative agricole d'Inde.

Le ministre a ajouté que ces dernières années, davantage de travail a été fait pour promouvoir le bambou à travers l'Inde. Il a confirmé que les Missions

d'État du bambou organisaient régulièrement des expositions et des campagnes de sensibilisation pour promouvoir les produits en bambou, tels que les matériaux de construction et les architectures à base de bambou, et a déclaré que le gouvernement central avait demandé aux États et aux territoires de l'Union d'augmenter l'utilisation des matériaux de construction à base de bambou.

Source : *The Hindu Business Online*, 12 février

### **Découverte d'une nouvelle espèce de mygale du bambou**

Une nouvelle espèce d'araignée, qui vit exclusivement dans les chaumes de bambou, a été découverte en Thaïlande par un vlogger environnemental.

Le « Wilderness Youtuber » JoCho Sippawat se promenait dans les bois près de chez lui dans le nord-ouest de la Thaïlande lorsqu'il a vu la mygale vivant à l'intérieur du creux d'une tige de bambou. Il a pris des photos et les a envoyées à un arachnologue de l'université de Khon Kaen, qui a confirmé que la mygale appartient à un nouveau genre et à une nouvelle espèce.

La mygale a été nommée *Taksinus bambus*, en l'honneur du roi thaïlandais Taksin le Grand. Selon l'arachnologue Narin Chomphuphuang, qui a nommé l'araignée : « Cette espèce est unique parce qu'associée au bambou... Le bambou est important pour cette mygale, non seulement en termes de mode de vie, mais aussi parce qu'on ne la rencontre que dans les forêts des hautes collines du nord de la Thaïlande, à environ 1000 mètres d'altitude. Il n'est pas exagéré de dire qu'elle est désormais la mygale la plus rare de Thaïlande. »

Source : *The Week*, 26 janvier

### **Concours international d'architecture de pavillons en bambou**

Les organisateurs du Concours international d'architecture de pavillons en bambou acceptent actuellement les participations.

L'architecture gagnante sera réalisée par une équipe dirigée par l'expert en construction en bambou Jorg Stamm lors du 4<sup>e</sup> Atelier mondial sur le bambou dans la province de Thanh Hoa, au Vietnam, qui se déroulera du 16 au 20 septembre cette année. Le pavillon deviendra une structure permanente au sein de l'EcoPark de Thanh Tam dans la province. Le gagnant recevra également un prix en espèces de 1500 USD.

Selon *ArchDaily*, les spécifications devant s'appliquer

au pavillon sont très générales : cette architecture innovante utilisant le bambou « peut être à la fois une structure, une installation artistique, une expérience communale et une solution pratique aux conditions météorologiques ». Vous trouverez plus d'informations sur le concours et sur les modalités d'inscription sur le site internet *World Bamboo Workshop*.

Source : *World Bamboo Workshop*

### **Un nouveau centre d'information sur le bambou pour les entrepreneurs en Malaisie**

Le ministère malaisien des Industries des plantations et des Produits de base prévoit de créer un « guichet unique d'information et de référence pour les entrepreneurs de l'industrie du bambou du pays », selon un article du *Sun Daily*.

Le centre coûtera 2 millions MYR [477 000 USD] et sera construit à Tadam Hill, une station écotouristique inspirée du bambou. Il fonctionnera comme un centre d'information local et apportera un soutien à la promotion, à la recherche et au développement liés à l'industrie du bambou.

Selon le ministre des Industries des plantations et des Produits de base, Mme Datuk Zuraida Kamaruddin, le centre fait partie d'un effort plus large visant à développer le secteur du bambou. Dans une entrevue avec des journalistes, elle a déclaré : « Au niveau du ministère, nous avons alloué 1,2 million MYR [287 000 USD] pour encourager davantage [de personnes] à créer des entreprises dans l'industrie du bambou, notamment en fournissant 10 000 MYR [2 400 USD] d'aide pour chaque hectare de culture de bambou, et en donnant des graines et des plants. »

Source : *The Sun Daily*, 19 février

### **Le bambou, bonne opportunité d'investissement en Éthiopie**

La Commission éthiopienne des investissements (EIC) a récemment inscrit le bambou comme l'un des secteurs d'investissement prioritaires dans le pays. Le bambou a été inclus dans le dernier guide d'investissement de l'EIC, qui vise à fournir des informations aux investisseurs nationaux et étrangers sur les principales opportunités de financement nationales.

Selon le guide, « les investisseurs et entrepreneurs potentiels ont un éventail d'opportunités pour devenir des pionniers du commerce du bambou dans ce pays ». Il a répertorié un certain nombre de domaines dans lesquels investir dans le bambou, notamment : les industries de remplacement du bois par le bambou

telles que les revêtements de sol, les panneaux, les meubles, les produits à base de bâtonnets tels que les nattes et les bâtons d'encens, les pâtes et papiers, les produits bioplastiques et la bioénergie.

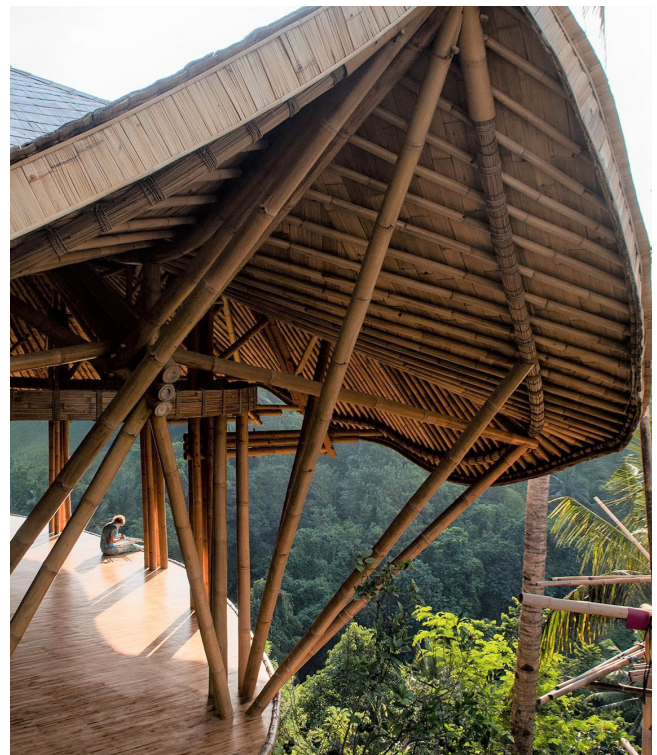
En février, l'INBAR a organisé un atelier lié à ce nouveau guide, afin de sensibiliser les investisseurs au bambou. L'atelier a réuni des experts en investissement et des superviseurs de l'EIC, ainsi que des représentants de la Commission éthiopienne de l'environnement, des forêts et du changement climatique, du secteur privé et des petites et moyennes entreprises, pour discuter des opportunités et des défis liés à l'investissement dans le secteur du bambou.

Source : *EIC*

### **Une nouvelle maison de thé en bambou a ouvert ses portes à Bali**

Le studio d'architecture et de recherche Pablo Luna a conçu une maison de thé en bambou dans un endroit reculé de Bali en Indonésie. La maison de thé (ci-dessous) a une superficie de 125 mètres carrés et ses éléments structurels sont entièrement en bambou : le toit de 12 mètres de haut est soutenu par des piliers en bambou ; le sol est en poutres de bambou et le toit est en bardeaux de bambou.

Source : *DesignBoom*



Cette nouvelle maison de thé décloisonnée à Bali est entièrement construite en bambou. Crédit : Valentina Gebrie

## FOCUS SUR L'INBAR

**L'INBAR commande des recherches, mène des travaux de projet et sensibilisation au bambou et au rotin dans ses 48 états membres**



*Les participantes à l'atelier de la Journée internationale des droits des femmes en Équateur ont visité la bamboueraie Finca Pigual. Crédit : INBAR*

### **Promouvoir le bambou dans le bassin du Mékong**

En janvier, l'INBAR a achevé son atelier de cinq jours sur le développement durable du secteur du bambou dans la région du Mékong. L'atelier visait à soutenir les activités de fabrication de produits en bambou dans la région du Mékong et à promouvoir de nouveaux partenariats pour le développement du secteur.

Le bambou se trouve en abondance dans tous les pays de la région du Mékong et a un grand potentiel non seulement en tant que source de revenus durable, mais aussi en tant qu'outil puissant pour restaurer les terres dégradées, protéger les berges des rivières et conserver la biodiversité. Il existe déjà un soutien substantiel de haut niveau pour le développement du secteur du bambou, comme le montre le fait que de hauts responsables politiques, notamment des ministres et des diplomates, ainsi que des organisations spécialisées dans le bambou basées au Myanmar, ont assisté à la cérémonie d'ouverture.

Dans le cadre du programme de formation, des experts chinois de haut niveau ont présenté aux participants, qui sont tous des acteurs du secteur régional du bambou, un certain nombre de technologies de transformation des produits en bambou, notamment

la vannerie du bambou, les planches en laminé et en bambou densifié, ainsi que le charbon de bambou et les briquettes. L'atelier a également facilité les échanges entre les stagiaires de différents pays et a construit une plate-forme de coopération pour de futurs travaux.

À la fin de l'atelier, les délégués ont décidé de travailler ensemble pour établir l'Association régionale du bambou et du rotin du Mékong-Lancang, afin de promouvoir la coopération régionale pour le développement de ces secteurs.

### **Le "leadership" grâce au bambou pour les femmes équatoriennes**

Pour marquer la Journée internationale des droits des femmes le 8 mars, le Bureau régional de l'INBAR pour l'Amérique latine et les Caraïbes a organisé un atelier de formation sur le bambou et le *leadership* pour plus de 30 femmes autochtones venues de l'Amazonie équatorienne.

Les participantes à l'atelier (en photo), originaires des provinces de Napo, Pastaza et Morona Santiago, ont appris les utilisations et les avantages du bambou, et ont été initiées à la formation au leadership et à

l'autonomisation qui peut aider à la prise de décision dans les espaces de gouvernance locaux.

Dans le cadre des activités de l'événement, les participantes, avec l'équipe de l'INBAR, ont visité une bamboueraie, où elles ont été initiées à différentes espèces de bambous et ont partagé leurs expériences sur les utilisations ancestrales du bambou dans leur communauté. À la fin de l'atelier de deux jours, les participantes ont reçu un certificat de présence de la part des organisateurs de l'événement.

L'atelier a été organisé dans le cadre du projet en cours Bambuzonía, qui est dirigé par l'INBAR et financé par le Fonds international de développement agricole. Bambuzonía vise à sensibiliser et à promouvoir l'utilisation du bambou en tant que ressource naturelle à faible émission de carbone et favorable aux plus démunis dans les communautés rurales de Colombie, d'Équateur et du Pérou.

### **Une nouvelle association du secteur du bambou en Éthiopie**

Créée en 2022, l'Association du secteur du bambou d'Éthiopie est la première en son genre dans le pays. Elle vise à rassembler les entreprises du bambou pour discuter des problèmes, partager les connaissances et coordonner le développement.

En mars, des représentants d'entreprises du bambou de différentes tailles, ainsi que des agences gouvernementales et du personnel de l'INBAR, se sont réunis pour la cérémonie de lancement et la première réunion de l'association. M. Tadesse Tesfaye, le président de l'association, a remercié tout le monde pour leur soutien et a déclaré que l'Association du secteur du bambou aiderait le secteur privé à se tenir au courant des dernières connaissances et pratiques et donnerait une plus grande voix aux entreprises nationales du bambou.

Les participants à la réunion ont soulevé plusieurs points d'action importants, notamment la nécessité d'élargir le nombre de membres et la visibilité de la nouvelle association, et de consolider le rôle de l'association dans le partage et la mise en œuvre des meilleures pratiques dans l'ensemble du secteur.

L'INBAR a soutenu la fondation de l'Association du secteur du bambou d'Éthiopie, en fournissant des services de développement de sites internet et du mobilier pour son nouveau bureau. L'association travaillera aux côtés du Programme Pays-Bas – Chine – Afrique de l'Est de développement du bambou dirigé par l'INBAR, qui soutient le développement des secteurs du bambou en Éthiopie, au Kenya et en Ouganda.

### **Ateliers multipartites en Afrique de l'Est**

En février, l'INBAR a co-organisé des ateliers en Éthiopie et au Kenya pour promouvoir la coopération intersectorielle pour le développement du bambou et discuter des questions liées au secteur. Lors des ateliers, des représentants de petites et moyennes entreprises et des agences gouvernementales concernées ont parlé des défis auxquels est confronté le développement du secteur du bambou et de la manière de les surmonter. Les sujets comprenaient comment collaborer à la mise en œuvre de stratégies sectorielles et de plans d'action sur le terrain ; comment renforcer les capacités financières et technologiques ; et les opportunités de politiques de soutien et de coopération.

Les deux ateliers se sont concentrés sur le contexte national spécifique, mais se sont terminés par des réflexions similaires. En Éthiopie, les participants ont convenu de la nécessité de former une plateforme nationale sur le bambou, où les acteurs se rencontreraient régulièrement et discuteraient des problèmes du secteur. Au Kenya, les discussions portaient sur la manière d'intégrer le bambou dans le programme REDD+ des Nations Unies sur la réduction des émissions dues à la déforestation. Dans les deux pays, les participants ont souligné l'importance d'établir de solides partenariats public-privé comme moyen de développer les infrastructures et de dynamiser le secteur.

Les deux ateliers ont été organisés dans le cadre du Programme Pays-Bas – Chine – Afrique de l'Est de développement du bambou, qui vise à renforcer le bambou pour le développement des moyens de subsistance, la sécurité alimentaire et la gestion de l'environnement dans toute l'Afrique de l'Est.

### **Valeur ajoutée du bambou, fourrage et formation commerciale au Ghana**

Les Ghanéens ont pris part à un certain nombre d'ateliers organisés par le Programme interafricain de développement des moyens de subsistance des petits exploitants de bambou dirigé par l'INBAR.

Début 2022, 25 stagiaires de la communauté rurale de Kpando-Abgenoxoe, au Ghana, ont suivi une formation intensive de deux semaines sur la vannerie du bambou, le design de produits et la formation commerciale. L'atelier, qui s'est déroulé du 24 janvier au 8 février, visait à doter les jeunes de compétences en matière de valeur ajoutée du bambou et de gestion d'entreprise.

Au cours de la quinzaine de jours, les stagiaires ont appris des activités pratiques telles que la conception



*Le bambou peut être une source nutritive de fourrage pour le bétail tout au long de l'année. Le fourrage de bambou est l'un des domaines prioritaires du Programme interafricain pour les moyens de subsistance des petits exploitants agricoles dirigé par l'INBAR. Crédit : INBAR*

de produits en bambou, la préservation des lanières de bambou, les techniques de vannerie et la finition des produits. Les stagiaires ont également formé une coopérative. À la fin du cours, la nouvelle association a été dotée d'outils de démarrage de base et d'un capital d'amorçage, pour faciliter leurs futures activités commerciales.

Un certain nombre d'agents de formation agricole de la région d'Ashanti ont également participé à un atelier de « formation de formateurs » le 18 mars, sur le sujet du fourrage de bambou. L'atelier a montré à 51 agents, qui travaillent tous avec des communautés d'éleveurs, comment préparer les feuilles de bambou pour en faire une source de fourrage pour les chèvres et les vaches. Les formateurs ont pour mission de continuer à former d'autres agriculteurs à ces techniques. Le bambou fournit une source nutritive de fourrage tout au long de l'année (photo), ce qui peut être particulièrement utile pour les éleveurs pendant les saisons sèches.

Le programme interafricain, qui est financé par le Fonds international de développement agricole, vise à promouvoir le bambou comme source de revenus lucrative et durable pour les communautés agricoles au Cameroun, en Éthiopie, au Ghana et à Madagascar.

### **L'INBAR organisera le SIBGUADUA 2022**

L'INBAR co-organisera l'un des plus grands événements régionaux sur le bambou en Amérique latine en septembre.

Le Symposium international sur le bambou et le guadua (SIBGUADUA) aura lieu du 15 au 17 septembre à Lima, au Pérou. Le symposium, qui a généralement lieu chaque année, est suspendu depuis 2020 en raison de la pandémie de COVID-19. L'INBAR organise l'événement aux côtés d'un certain nombre de partenaires, dont des universités de Colombie et du Pérou, et le Service national des forêts et de la faune sauvage du Pérou.

Le thème du SIGUADUA 2022 est : « Nous résistons et nous nous réinventons ! Nous sommes le bambou ! » L'événement invitera des conférenciers à partager leurs idées sur de nombreux sujets : la culture du bambou, son intégration dans les politiques régionales, la promotion de la construction en bambou et les façons dont le bambou peut soutenir le développement industriel.

Selon Walter Barreto, le président du SIBGUADUA, l'événement espère attirer « des étudiants et des enseignants de différentes universités de la région, [ainsi que] des hommes d'affaires et des entrepreneurs liés au secteur du bambou ».

#### **POUR SE TENIR À JOUR**

Pour des mises à jour régulières, inscrivez-vous à la newsletter de l'INBAR et recevez directement dans votre boîte de réception les actualités liées au bambou et au rotin, ainsi que le numéro trimestriel des Nouvelles du bambou et du rotin

[www.inbar.int/newsletter](http://www.inbar.int/newsletter)

## PUBLICATIONS



Crédit : Divine Bamboo

### Revue de synthèse de la production de bioénergie issue du bambou en Afrique

Un nouveau document de travail publié par l'INBAR examine le potentiel du bambou comme source d'énergie issue de la biomasse en Afrique.

*Revue de synthèse de la production de bioénergie issue du bambou en Afrique*, une étude qui a été commandée par l'INBAR et soutenue par le programme de recherche du CGIAR sur les forêts, les arbres et l'agroforesterie (FTA), fournit un aperçu complet des différentes technologies qui peuvent être utilisées pour générer de la bioénergie à partir du bambou en Afrique, et comment celles-ci peuvent être soutenues et étendues à plus grande échelle.

Le bambou est déjà utilisé comme combustible pour la cuisine, le chauffage et la production d'électricité dans plusieurs régions d'Afrique. En particulier, il peut fournir une alternative à croissance rapide et légalement exploitable au bois pour les millions de personnes qui dépendent encore de la biomasse du bois comme combustible. Comme le montre le rapport, il existe déjà un certain nombre de projets et d'entreprises qui ont réussi à répondre à cette demande, notamment des installations de production de charbon de bambou en Éthiopie, au Ghana et en Ouganda (la photo ci-dessus provient de Divine Bamboo, un producteur de charbon de bambou primé) et une installation de production d'électricité hors réseau à Madagascar.

Malgré ces réussites et un marché évident, la bioénergie issue du bambou attend encore son heure. Le rapport identifie un certain nombre de moyens par lesquels les décideurs politiques peuvent soutenir le développement du bambou. Soutenir la croissance du secteur du bambou, par exemple, stimule automatiquement la production de bioénergie issue du bambou, car les déchets des produits en bambou peuvent être réutilisés comme source de combustible pour les chaudières ou les générateurs. L'exportation de bioénergie vers des zones ayant des objectifs ambitieux

en matière d'énergie renouvelable, comme l'Union européenne, pourrait stimuler le marché de l'énergie de la biomasse et du biocharbon. Le rapport recommande également aux pays de recourir davantage à des programmes tels que l'initiative REDD+ des Nations Unies, qui peuvent offrir une rétribution monétaire pour la plantation et la gestion du bambou.

Tous ces changements nécessiteront des soutiens importants. Des incitations sous la forme d'exonération de droits de douane pour les équipements de bioénergie durable peuvent encourager le développement du secteur, tout comme la création d'associations professionnelles pour les carburants alternatifs. D'autres recommandations, telles que la nécessité de se coordonner avec les entreprises à fortes émissions carbone pour soutenir la bioénergie du bambou, prendront plus de temps, mais contribueront également à créer un environnement propice à la croissance du secteur.

Le rapport se termine sur des calculs démontrant comment les projets de bioénergie issue du bambou pourraient aider à réduire les émissions de gaz à effet de serre. Il examine un certain nombre de scénarios – en utilisant le bambou africain pour des projets de bioénergie, ou comme source de produits durables, ou une combinaison des deux – sur une base pays par pays, en tenant compte de la taille respective des secteurs du bambou des différents pays et leur croissance prospective. Certains pays pourraient utiliser le bambou pour réduire considérablement les émissions de gaz à effet de serre d'ici 2040, mais à un prix : le rapport estime que les coûts cumulés nécessaires pour développer des installations de bioénergie issue du bambou varient entre 10 et 815 millions de dollars, pour atteindre des réductions d'émissions de gaz à effet de serre entre 1 million et 60 millions de tonnes de CO<sup>2</sup>. (De plus amples informations sur ces chiffres sont données dans la rubrique « En chiffres », à la page 26.)

Finalement, le rapport fournit le contexte et les statistiques pour armer les investisseurs et les décideurs politiques qui envisagent de se diversifier dans la bioénergie issue du bambou. En particulier, le rapport offre aux pays africains des pistes intéressantes pour capitaliser sur les programmes de financement du carbone et résoudre les problèmes de déforestation endémique en utilisant leurs ressources natives en bambou.

Ahmad Wafiq, Ahmed Hamed, Esraa Elmaddah, Dina El-Sady, Ashraf Elawwad, Safwa Abuelazayem, AlShimaa Shafey, Omar Sayed. (2021) *Synthesis Review of Bamboo Bioenergy Production in Africa [Revue de synthèse de la production de bioénergie issue du bambou en Afrique]*. INBAR : Beijing

# 120 MILLIONS DE TONNES DE CO<sub>2</sub>

...la réduction cumulée potentielle des émissions de CO<sub>2</sub> d'ici 2040, si toute la superficie plantée de bambous en Afrique était utilisée pour fabriquer des produits en bambou durables.

Le nouveau rapport de l'INBAR, *Revue de synthèse de la production de bioénergie issue du bambou en Afrique*, évalue 20 pays africains disposant de ressources en bambous existantes et projette un certain nombre de scénarios différents sur la manière dont l'utilisation de ce bambou pourrait avoir un impact sur les émissions de gaz à effet de serre.

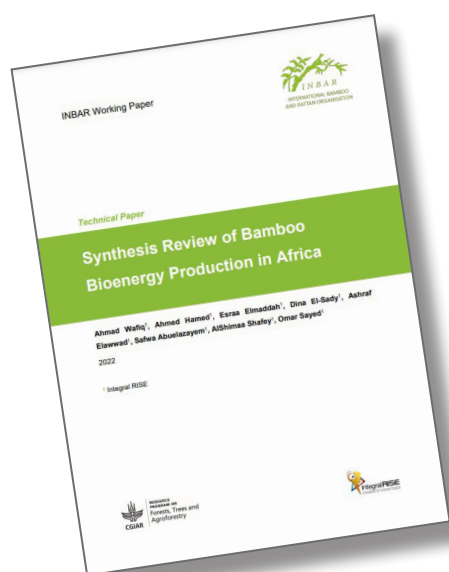
Les produits en bambou stockent le carbone tout au long de leur durée de vie. En particulier, les produits en bambou durables tels que les revêtements de sol ou les meubles qui peuvent durer plusieurs décennies, ce qui en fait un important réservoir ou « puits » de carbone contribuant à réduire le CO<sub>2</sub> dans l'atmosphère. Ce scénario considère la réduction estimée des émissions de CO<sub>2</sub> si (i) toutes les ressources en bambou de ces pays étaient utilisées pour fabriquer des produits en bambou durables, et (ii) tous les « déchets » du bambou étaient réutilisés comme charbon. Les déchets et les chutes font inévitablement partie de la fabrication des produits en bambou : dans ce scénario, il a été supposé

que 50 % du bambou brut entrant est gaspillé dans les usines. En brûlant des résidus de bambou, par exemple pour chauffer des chaudières, les entreprises peuvent remplacer les combustibles fossiles dans le processus de production.

Ce scénario est le « potentiel maximum » du bambou en Afrique. En réalité, il est peu probable que tout le bambou d'un pays donné soit utilisé pour fabriquer des produits industriels. Cependant, la projection offre un aperçu du potentiel prometteur du bambou en tant que source de produits à faible émission de carbone et d'énergie de la biomasse en Afrique.

Cela montre également une nouvelle source enthousiasmante de revenus issue bambou. Si les projets de foresterie en bambou avaient la capacité de démontrer qu'ils permettent de stocker du carbone ou d'éviter des émissions, ils pourraient être certifiés comme contribuant à une réduction des émissions de gaz à effet de serre et être inclus dans les marchés du carbone, ce qui en ferait une source de revenus potentiellement lucrative. Et cela sans tenir compte du marché mondial important et croissant pour les produits en bambou durables.

**Lire le rapport complet ici : [www.tinyurl.com/AfricaBambooBioEnergyReview](http://www.tinyurl.com/AfricaBambooBioEnergyReview)**



*Le bambou peut être utilisé comme source d'énergie issue de la biomasse ou pour créer des produits durables qui « séquestrent » le carbone durant toute leur durée de vie. Crédit : INBAR*

## ÉVÉNEMENTS

**3 mars**

**Webinaire : Développement sectoriel du bambou pour une économie circulaire verte en Afrique de l'Ouest**

Événement INBAR

**21 mars au 31 août**

**Concours international de photo de l'INBAR 2022**

Événement INBAR

**13 avril**

**Formation : Gestion durable des ressources en bambou en Amérique latine et dans les Caraïbes**

Événement INBAR [en espagnol uniquement]

**18 avril**

**Formation : Conservation de la biodiversité et développement durable en Asie tropicale**

Événement INBAR

**20 au 22 avril**

**Congrès africain sur le bambou et le rotin (ABARC 2022)**

Yaoundé, Cameroun

**9 mai**

**30<sup>e</sup> Conférence et exposition européenne sur la biomasse (EUBCE 2022)**

Événement virtuel

**9 au 20 mai**

**15<sup>e</sup> Conférence des parties à la Convention des Nations Unies sur la lutte contre la désertification**

Abidjan, Côte d'Ivoire

**2 au 6 mai**

**XV<sup>e</sup> Congrès de foresterie mondial**

Séoul, Corée du Sud

**7 juin**

**Conférence internationale sur les matériaux et technologies non conventionnels**

Événement virtuel

***Découvrez les événements à venir sur [www.inbar.int/event](http://www.inbar.int/event)***

### YAOUNDÉ, CAMEROUN

## CONGRÈS AFRICAIN SUR LE BAMBOU ET LE ROTIN (ABARC 2022)

[www.inbar.int/event/abarc2022](http://www.inbar.int/event/abarc2022)

Le Congrès africain sur le bambou et le rotin (ABARC 2022) est le dernier de la série de congrès sur le bambou et le rotin de l'INBAR. L'objectif de l'ABARC 2022 est de rassembler les acteurs du bambou et du rotin – notamment les investisseurs du secteur privé, les entrepreneurs du bambou et du rotin, les experts de la foresterie du carbone de bambou, les gestionnaires de projets de développement des ressources et de restauration des terres, les techniciens, les spécialistes et les responsables gouvernementaux – pour partager leurs expériences et leurs leçons, et pour aider à faire du bambou et du rotin le moteur d'une économie verte résiliente et durable en Afrique.

La conférence de trois jours mettra l'accent sur :

- Le potentiel du bambou et du rotin pour soutenir le développement socio-économique durable à travers l'Afrique
- Les politiques et stratégies d'appui au développement du secteur du bambou et du rotin
- Les informations sur les produits en bambou, la valeur ajoutée et les technologies de transformation
- L'atténuation du changement climatique avec le bambou
- La bioénergie issue du bambou
- L'importance des normes et de la certification pour les produits et les forêts de bambou et de rotin
- Comment promouvoir les investissements dans le bambou et le rotin

La conférence se tiendra du 20 au 22 avril.



*Crédit: Don Sniegowski.*

Le bambou ne forme peut-être pas l'essentiel de l'alimentation des girafes, mais il fait partie intégrante de la variété des aliments qu'elles consomment. Outre les feuilles et les pousses d'acacia, les girafes à l'état sauvage mangent une grande variété de vignes et de plantes ligneuses, y compris le bambou. Elles ne sont pas les seules. De nombreuses espèces animales africaines, comme les hapalémurs de Madagascar, les bongos des montagnes du Kenya et les gorilles des montagnes, dépendent du bambou à des degrés divers comme source de nourriture et d'habitat. Le bambou peut également être bénéfique aux animaux d'élevage : les recherches actuelles de l'INBAR nous en apprennent davantage sur l'utilisation du bambou comme source de fourrage nutritif pouvant être utilisée tout au long de l'année par les éleveurs.



ORGANISATION INTERNATIONALE  
POUR LE BAMBOU ET LE ROTIN

CHINE | CAMEROUN | EQUATEUR | ETHIOPIE | GHANA | INDE  
[www.inbar.int](http://www.inbar.int) | [@INBAROfficial](https://www.instagram.com/INBAROfficial)